

Le journalisme embarqué : repenser le rôle des médias dans les territoires

Les enseignements des
expérimentations de
Territoires Audacieux

TERRITOIRES AUDACIEUX



Les enseignements des
expérimentations de
Territoires Audacieux

Territoires Audacieux est un média dédié aux initiatives à impact positif des collectivités publiques. Il a été créé dans le but de mettre en lumière les projets développés par les élu.es et toutes les personnes issues du monde des collectivités publiques.

Ainsi chaque semaine, nos journalistes proposent à nos abonnés un focus sur une initiative d'une collectivité publique. À l'intérieur des informations sur la mise en place du projet, son fonctionnement au quotidien et tous les éléments importants tels que le coût ou les difficultés rencontrées.

Notre ligne éditoriale est basée sur les principes du journalisme de solutions.

Depuis 2021, nous menons avec la Fabrique des transitions une réflexion sur le journalisme embarqué, sur laquelle la présente publication revient.

C'est également dans cette continuité que nous animons le chantier "Transition écologique : repenser le rôle des médias au sein des territoires" depuis 2026 (plus d'informations [ici](#)).



TERRITOIRES
AUDACIEUX
•FR

Le journalisme embarqué : repenser
le rôle des médias dans les territoires

RÉSUMÉ DE L'ÉTUDE

L'étude propose une redéfinition du rôle des médias locaux à travers le concept de journalisme embarqué, expérimenté pendant 30 mois dans le cadre du Grand Bergeracois Audacieux. Face à un paysage médiatique fragilisé - dominé par l'immédiateté, la recherche d'audience et l'érosion des modèles économiques - nous proposons une approche ancrée dans le temps long, la coopération territoriale et le journalisme de solutions.

Notre étude montre que le journalisme embarqué peut devenir un outil démocratique structurant : il renforce la capacité d'action collective, soutient les coopérations locales, nourrit le débat public et contribue à la compréhension des transitions écologiques et sociales. À condition toutefois de maintenir une ligne de crête claire entre journalisme et communication, et de penser un modèle économique pluralisé garantissant l'indépendance.

Notre définition du journalisme embarqué

Le journalisme embarqué est une démarche qui propose de reconnecter la presse aux acteurs et aux territoires dont elle parle, en dépassant la posture traditionnelle d'observateur extérieur. Complémentaire du journalisme de solutions, il s'appuie sur l'étude des réponses apportées aux problèmes locaux, tout en maintenant une exigence de rigueur, de transparence et d'indépendance éditoriale. Le journaliste embarqué chemine aux côtés des acteurs – collectivités, associations, entreprises, citoyens – pour comprendre leurs enjeux, leurs réussites et leurs limites. Cette proximité crée un climat de confiance propice à l'expression des besoins, à l'auto-analyse et à la mise en récits collective.

Loin de la communication, cette approche produit des contenus qui deviennent des communs : outils partagés pour nourrir le débat public, renforcer l'interconnaissance et favoriser les coopérations. Elle implique

la création d'espaces réflexifs où les acteurs peuvent débattre, prendre du recul et confronter leurs visions. En s'ancrant dans le temps long, le journalisme embarqué vise à révéler l'invisible, à comprendre la complexité d'un territoire et à contribuer à l'émergence d'un récit commun, capable de soutenir des dynamiques locales d'action et de transition.

Comment sommes-nous arrivés là ? Notre étude est basée sur une expérimentation de 30 mois : Le Grand Bergeracois Audacieux. Partie d'une alliance entre Territoires Audacieux, la Fab'Coop, Le Rameau et la Fabrique des transitions, cette expérimentation a pris la forme d'un média local positif dédié à un territoire rural de 60 000 habitants, marqué par des tensions politiques, un enclavement géographique et un sentiment de fragilité démocratique.

Face à un paysage médiatique fragilisé, nous proposons une approche ancrée dans le temps long, la coopération territoriale et le journalisme de solutions.

L'objectif était double :

- **Rendre visibles les initiatives locales** peu médiatisées, en valorisant celles et ceux qui agissent, notamment pour travailler le récit de la transition écologique.
- **Favoriser les coopérations territoriales** en travaillant la mise en récits du territoire.

En deux ans et demi, le média a produit : 68 reportages vidéo, 61 articles, 16 podcasts. Les contenus ont été diffusés via un site internet, YouTube, LinkedIn, Facebook ainsi qu'une communauté WhatsApp et une newsletter mensuelle.

Un comité de pilotage (COPIL) ouvert et trans-

partisan s'est réuni tous les trois mois pour créer un espace réflexif. Ce lieu de dialogue a permis de questionner la posture journalistique, de partager les attentes des acteurs, de débattre du récit du territoire,

Nos apprentissages de l'expérimentation

1. Le journalisme de solutions comme base de travail

Le premier apprentissage est que le journalisme de solutions constitue un socle indispensable. Il permet de cartographier les acteurs agissant sur le territoire tout en mettant en débat les solutions proposées.

Dans le Grand Bergeracois, cette approche a permis de rassurer les parties prenantes méfiantes vis-à-vis des médias, de valoriser l'invisible, de nourrir positivement le récit de la transition écologique et de permettre aux acteurs d'analyser leurs pratiques en étant questionnés sur leurs impacts.

Le journalisme de solutions est une source de confiance, condition d'un embarquement plus profond.

2. Journalisme et communication : une ligne de crête liée aux postures

Le second apprentissage concerne la tension permanente entre journalisme et communication. Le journalisme embarqué crée de la proximité, donc un risque.

L'étude montre que l'indépendance est préservée lorsque :

- le cadre est clairement posé dès le départ ;
- les financeurs ne conditionnent pas les contenus ;
- le journaliste documente aussi les limites et les freins.

En contrepartie, si le projet maintient la déontologie journalistique, les contenus se transforment en communs (libres d'usage) nourrissant le débat public et transformant le média embarqué en dispositif démocratique. **Il ne s'agit pas uniquement de mutualiser**

des contenus : il s'agit de mettre en place un bien informationnel partagé, pensé pour servir durablement les acteurs publics, les organisations locales, les habitants et l'ensemble d'une "communauté territoriale". Chaque reportage, produit dans le cadre du journalisme embarqué, est conçu comme un élément d'un patrimoine commun, accessible et réutilisable par tous, dès lors que l'intégrité journalistique est respectée.

En s'ancrant dans le temps long, le journalisme embarqué vise à révéler l'invisible, à comprendre la complexité d'un territoire et à contribuer à l'émergence d'un récit commun.

3. Travailler la question des récits : une montée en compétences collective

L'embarquement produit une montée en compétences réciproque. Celle-ci est l'un des effets les plus puissants et les plus transversaux d'un projet de journalisme embarqué.

Du côté des journalistes : compréhension fine des dynamiques territoriales, développement de compétences techniques et relationnelles.

Du côté des acteurs : meilleure capacité à expliciter leurs actions, clarification des résultats et des besoins, apprentissage de la mise en récits...

Le média devient un miroir permettant auto-évaluation et réflexivité, renforçant la qualité du débat démocratique. Cette montée en compétences narrative rejoint le constat de la Fondation Jean-Jaurès : les territoires en déficit de médias manquent d'espaces où les acteurs apprennent à "légitimer

mer” leurs actions par le récit. En l’absence de médias locaux, les territoires perdent ce miroir nécessaire à la compréhension commune.

4. Créer des espaces réflexifs pour favoriser l’interconnaissance et le débat

Le COPIL a été pensé comme un espace réflexif. Il apparaît comme un levier central. Il dépasse la production de contenus pour faire du média un tiers-lieu de dialogue.

Cet espace réduit le sentiment d’isolement, favorise l’interconnaissance transpartisane, permet de débattre des désaccords et nourrit la confiance entre acteurs. L’espace réflexif apparaît comme l’un des leviers centraux pour réinventer la place du média dans son territoire. La fragilisation des écosystèmes médiatiques locaux est génératrice de « déserts médiatiques » où « la démocratie recule et s’affaiblit ». **Le Grand Bergeracois Audacieux montre qu’une simple production de contenus ne suffit plus : ce qui manque, c’est un lieu où l’information, les acteurs et les récits peuvent se rencontrer.**

Grâce à l’espace réflexif, le journaliste n’est plus un simple producteur d’articles. Il devient un acteur du territoire, un médiateur des réalités vécues.

L’étude montre que sans cet espace, le journalisme embarqué perd une partie de sa puissance. L’animation de ces temps collectifs constitue donc une condition de réussite majeure.

5. La question financière : qui finance la valeur créée ?

Dernier apprentissage : le modèle économique doit être repensé.

Le journalisme embarqué crée de la valeur pour l’ensemble des parties prenantes.

Les collectivités (débat public, cartographie d’acteurs), les grandes structures privées ou publiques (attractivité, animation de réseaux), les petites structures, notamment associative (visibilité, légitimation), et le média lui-même (contenus exclusifs, renouvellement d’image).

Trois pistes de financement sont identifiées :

- des contributions pérennes (subventions,

dons) ;

- des commandes ponctuelles respectant l’indépendance ;
- des partenariats long terme.

La question du financement est centrale dans toute démarche de journalisme embarqué. **Elle ne peut plus être abordée sous l’angle traditionnel du “budget presse - communication” mais doit être pensée comme un investissement dans la vitalité démocratique, la cohésion territoriale et la capacité d’action collective.**

Grâce à l’espace réflexif, le journaliste n’est plus un simple producteur d’articles. Il devient un acteur du territoire, un médiateur des réalités vécues.

C’est la raison pour laquelle le financement, pour garantir l’indépendance du média embarqué, doit être pensé avec une grande vigilance. Plusieurs arguments nous semblent importants : des contributions plurielles (plusieurs acteurs, pas un unique financeur), l’absence de lien hiérarchique, l’impossibilité de conditionner la contribution à un traitement favorable, et un financement orienté sur le dispositif (et pas sur le contenu).

La Fabrique des transitions anime une alliance transpartisane de territoires et de réseaux d'acteur·ices qui renouvellent la manière de conduire la transition écologique, à travers une approche systémique.

Née de la mutualisation d'expériences de territoires pionniers des transitions en France, elle réunit plus de 400 organisations publiques et privées et 1000 personnes : collectivités territoriales, réseaux d'acteur·ices, associations, entreprises, ONG, médias, universités, etc.

Ensemble, les allié·es forment une communauté à la fois de partage d'expériences et d'accompagnement de territoires, pour favoriser le développement de dynamiques territoriales de transition et leur changement d'échelle.

**DIRECTION
DE PUBLICATION :**
Julian Perdrigeat

RÉDACTION
Baptiste Gapenne,
Valentin Nonorgue,
Léa Tramontin.

Avec les
contributions de
Julian Perdrigeat,
Irwina Marchal,
Côme de la Gorce.

MISE EN PAGE :
Irwina Marchal

